

# L'ALLAISIEENNE

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et de l'Académie Alphonse Allais



Photographie Raymond Delalande

*Catherine Arditi et Pierre Santini*

## L'ALLAISIEENNE

Directeur de la publication **Philippe Davis** - Rédactrice en chef - **Catherine Montandon**

Rédactrice en chef adjointe **Annie Tubiana-Warín**

Illustrations **Claude Turier** - Crédits photos **Liesbeth Passot, Gérard Hourdin**

## L'ACADÉMIE

Chancelier d'honneur **Alain Casabona** ☩ - Chancelier **Xavier Jaillard**

## L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur **Jean Amadou** ☩ - **Pierre Arnaud de Chassy-Poulay** ☩

Président **Philippe Davis** - Vice-Présidents **Xavier Jaillard** - **Grégoire Lacroix** - **Christian Morel**

Trésorier **Bernard Anjubault** - Secrétaire général **Jean-Gérard Gabriau**

**Bernard Beffre** - **Alain Borderieux** - **Michel Cantal-Dupart** - **Gilbert Davau** - **Claude Grimme** - **Jérôme Hauser** - **Catherine Lebrégeal** - **Jean-Yves Lorient** - **Pierre Passot** - **Philippe Person** - **Antoine Robin-O'Connolly** - **Jean-Luc Robin** - **O'Connolly** - **Gilles Rousseau** - **Alain Zalmanski**

## SOMMAIRE

P.2 **Actuallais** par Jean-Gérard Gabriau

P.3 **L'Édito** de Philippe Davis  
**Il faut Allais au Cinéma** par Philippe Person  
Agend'Allais

P.4 **L'Humeur Jaillarde** par Xavier Jaillard

P.5 **L'instinct Grégoire** par Grégoire Lacroix  
**La chronique de Philippe Bouguin**

P.6 **La chronique de notre invité** par Jean-François Macaigne

P.7 **La Chronique d'Alain Fraitag**  
**Ils s'en sont Allais**

P.8 **Les intronisations de janvier 2024** par Jean-Gérard Gabriau

Association des Amis d'Alphonse Allais

Association sans but lucratif (loi 1901) / Siège social : La Crémaillère - 15, place du Tertre - 75018 Paris

Enregistrement à la Préfecture de Paris N°87/004546 - RNA W751083997 - SIRET 520 351 214 00017

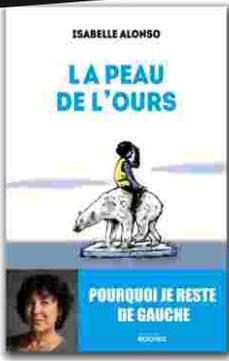
Dépositaire de la marque culturelle « Académie Alphonse Allais » (Enregistrement INPI N°3678447 du 26/02/2010)

Président : Philippe DAVIS / Courriel : philippedavis78@gmail.com

Correspondance journal : Catherine MONTANDON / Courriel : catherinemontandon@yahoo.com

Site internet : [www.boiteallais.fr](http://www.boiteallais.fr)

## ALLAIS L'ÊT LU...



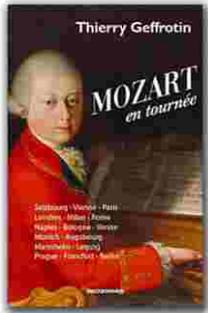
L'idée d'écrire cet essai est née d'une rencontre entre l'autrice et un ours blanc.

Alors qu'elle « musardait sur la toile », elle a vu la photo d'un ours polaire « au dernier degré de la maigreur, sale et tout mouillé, dérivant sur la banquise ».

Et là, Isabelle Alonso, la féministe, la femme de gauche, a eu comme un déclic : « Moi, je dérive tout pareillement sur un corpus de convictions qui fondent ». Celles liées à l'immigration, au chômage, à la drogue, à l'alimentation, à l'écologie, à la religion. Des thèmes sur lesquels « les gens au pouvoir font si peu ».

Quant à la gauche, elle n'apporte pas, non plus, une réponse satisfaisante à tous ces problèmes qui angoissent les gens. Isabelle Alonso plaide pour l'union de la gauche, pour un retour à ses valeurs originelles, et entend bien rester de gauche.

« La seule façon d'aimer » est le second roman de Didier Barbelivien après « Rouge Cabriolet » paru en 1991. Dans ce nouvel ouvrage, l'auteur nous raconte une histoire d'amour qui se déroule sur quinze ans. Jeanne, lycéenne de 16 ans, est la meilleure élève de sa classe. Elle mène une vie tranquille jusqu'au jour où, subitement, elle tombe amoureuse de Frédéric, son professeur de français âgé d'à peine 40 ans. Jeanne a du caractère, elle veut cet homme. Frédéric, c'est un passionné qui finit par ne plus rien contrôler du tout. La passion amoureuse l'emporte. Mais Jeanne et Frédéric vont être séparés et, pour se retrouver, « ça va être rock-and-roll » comme nous dit le romancier qui précise qu'il a puisé dans sa seule imagination pour raconter l'histoire.



Thierry Geffrotin, journaliste, spécialiste de musique classique et claveciniste, nous invite à suivre Mozart au cours de son périple à travers l'Europe qui dura une bonne dizaine d'années. C'est le père de Mozart, Léopold, musicien de son état, qui est à l'origine de cette initiative. Très tôt, il a pris conscience que son fils a du talent. Il veut le faire savoir. Qui plus est, côtoyer d'autres compositeurs, découvrir d'autres œuvres, c'est une bonne manière de progresser. Adulte, Mozart continue de voyager, son métier l'y oblige. Pour nous raconter ce périple, l'auteur s'est appuyé sur les 800 lettres écrites par le père de Mozart à sa femme ou à son fils. Son récit est complété par des descriptions sur la vie au XVIII<sup>e</sup> siècle dans les grandes villes européennes. L'ouvrage est parsemé de QR codes qui nous renvoient sur YouTube pour écouter des extraits d'œuvres composées par Mozart au cours de ses voyages.

## ALLAIS-Y !



Pour fêter ses 50 ans de carrière, la chanteuse, pianiste et compositrice, Marie-Paule Belle, a sorti en novembre dernier un nouvel album, « Un soir entre mille » (\*).

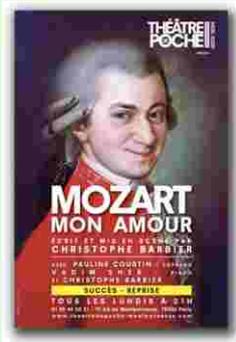
« C'est l'album le plus personnel de toute ma carrière »,

a-t-elle dit. Des chansons drôles, sentimentales et en partie autobiographiques. L'une d'elles évoque sa rencontre avec Françoise Mallet-Joris.

Quinze titres inédits qu'elle a écrits seule ou avec Michel Grisolia et Françoise Mallet-Joris, ainsi qu'un texte de son fidèle ami Serge Lama, « L'ombre de son chien », qui évoque la solitude et les animaux de compagnie.

Conséquemment à la sortie de l'album, Marie-Paule Belle a donné un concert intimiste au Théâtre de Passy en janvier dernier. Elle y reviendra du 4 au 16 juin prochain.

(\* ) Universal-Panthéon



Qui n'a pas entendu parler de Christophe Barbier, ce journaliste-politologue qui, flanqué de son éternelle écharpe rouge, intervient régulièrement à la télévision pour commenter l'actualité politique ? Mais pour ce Savoyard qui se décrit

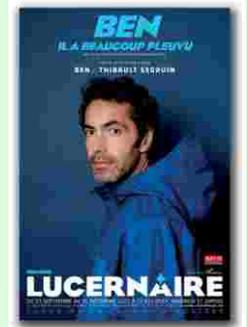
plutôt comme un littéraire, la vraie passion est le théâtre. Dans ce domaine, il est tout à la fois, auteur, metteur en scène et comédien. Sa salle de prédilection est le Théâtre de Poche Montparnasse. C'est là que l'on peut le voir, tous les lundis jusqu'au 8 juillet prochain, dans une pièce qu'il a écrite et mise en scène : « Mozart mon amour ». Une pièce musicale qui nous conte la vie de l'illustre compositeur, depuis ses représentations en tant qu'enfant prodige jusqu'à ses derniers moments. Christophe Barbier y campe le rôle principal, entouré de sa femme, la soprano Pauline Courtin, et de Vadim Sher, pianiste.

« Il a beaucoup pleuvu » est le troisième seul en scène de l'humoriste BEN. Depuis ses débuts en 2005, la critique le présente comme un humoriste à contre-courant du stand-up actuel par son attitude élégante sur scène, sa diction et son style sobre.

Dans ce nouveau spectacle, le comédien joue un personnage sans ambition et rôleur qui, avec son regard d'homme vieillissant, scrute la société dans laquelle il vit.

Avec son humour absurde, Ben entraîne le spectateur dans ses réflexions sur la vie en prenant des directions inattendues.

Quand on lui demande, « De quoi ça parle, votre spectacle ? », le comédien répond, « De la pluie et du beau temps ».





L'année 2024 est celle de quatre anniversaires de la plus haute importance : le 170<sup>e</sup> de la naissance d'Alphonse Allais, le 90<sup>e</sup> de la création de l'Association des Amis d'Alphonse Allais par un aréopage de journalistes, le 70<sup>e</sup> de la fondation de l'Académie Alphonse Allais par Henri Jeanson et le 25<sup>e</sup> de l'installation du Petit Musée d'Alphonse par Jean-Yves Lorient, dans les locaux de la pharmacie du Passocéan. Ces anniversaires

concernent tous la ville de Honfleur, berceau de notre Maître, père de l'humour absurde français et génial précurseur du surréalisme.

Voilà bien des réjouissances en perspective pour nous qui sommes les incontestables garants de la pérennité de la cause allaisienne...

Une première occasion de fêter ces événements nous a été donnée le lundi 22 janvier au cabaret La Crémaillère 1900 de Montmartre (notre siège social), en compagnie de deux comédiens exceptionnels reçus à l'académie : Catherine Arditi et Pierre Santini.

La chanteuse mezzo-soprano Hélène Delavault et le ténor (du Barreau de Paris) Maître Alain Fraitag parrainaient les deux artistes. Ce fut une soirée très réussie qui a mobilisé une trentaine de nos académiciens parmi près de 150 participants. Une deuxième occasion de faire la fête nous sera offerte le samedi 15 juin à Honfleur, en présence de Monsieur le Maire Michel Lamarre, de Caroline Thévenin, élue en charge de la Culture, et de bien d'autres personnalités de la municipalité.

Après un premier rendez-vous avec la Presse à 10 heures au Petit Musée d'Alphonse, Xavier Jaillard intronisera trois personnalités

de premier plan au sein de notre académie : Fabienne Thibeault, Armelle et Antoine Duléry.

Comme chaque année, depuis 1954, la cérémonie se tiendra dans les Greniers à Sel de la ville, à 11 heures, devant plus de 400 invités triés sur le volet... d'Allais. Un apéritif sera offert sur place par la municipalité après la manifestation.

Le Salon du livre de Honfleur, le dimanche 30 juin entre 10 et 18 heures, accueillera nos académiciens Anne Gosciny et Alex Vizorek en qualité d'invités d'honneur.

Deux autres membres de notre académie, l'auteur Richard Fussner et l'illustrateur Claude Turier, y dédicaceront leur tout nouvel ouvrage « Miscellanées ».

Enfin, à l'issue d'une consultation de tous nos académiciens, le journaliste, réalisateur et producteur de télévision Patrice Drevet a été élu le 11 mars dernier Chancelier de l'Académie Alphonse Allais, remplaçant ainsi Xavier Jaillard, en poste depuis 2017. Patrice Drevet, par ailleurs Vice-président du Press Club de France, prendra ses nouvelles fonctions allaisiennes le samedi 15 juin prochain à Honfleur. Nous lui souhaitons grand succès dans cette nouvelle aventure !

Je tiens personnellement à remercier mon ami Xavier Jaillard qui s'est investi depuis près de 20 ans avec enthousiasme, talent et générosité au service de notre académie dans les postes de Porte-parole, puis de Chancelier.

Je vous remercie pour votre fidélité et vous assure de toute mon amitié.

Philippe Davis

Président de l'association des amis d'Alphonse Allais

## IL FAUT ALLAIS AU CINÉMA



par Philippe Person

Si on lit attentivement cette chronique depuis plusieurs années, on sait forcément reconnaître les mauvais films. Mais comment éviter ce qui est pire qu'une daube, un brave petit film belge ? Et comment d'abord l'identifier puisque tous les génériques des films français regorgent de compatriotes de Stromae et d'Amélie Nothomb ? Il y a même une comédienne née là-bas qui a pour patronyme Cécile de France !

En soi le film belge a l'avantage de se passer dans un Nord où personne ne chante les corons de Pierre Bachelet et où l'on reconnaît les filles du bord de mer à leurs "zaï zaï zaï".

Un indice pour estampiller la pellicule 100 % belgium : on ne s'y marre pas beaucoup.

Prenez le film du jour, *Il pleut dans la maison*. La réalisatrice, Paloma Sermon-Daï s'est mise dans les pas des Frères Dardenne (qui s'appelleraient Dauvergne s'ils étaient de Clermont-Ferrand) : mère absente et alcoolique, petit frère obèse et voleur de vélo et, clou de la fête, la fille, dix-huit ans et déjà femme de ménage, abandonnée par son petit ami qui lui dit clairement qu'il trouvera mieux qu'elle à la fac. Et en plus, il y a des fuites d'eau dans sa chambre, si le mot "chambre" convient bien pour désigner ce taudis situé malgré tout au bord de la mer.

Qu'elle se console. Dans *Rosetta*, Émilie Dequenne vivait dans une caravane en Wallonie et vingt-cinq ans après, elle poireaute en parlant à son agent dans les bouchons parisiens. Purdey Lombet joue sous son vrai nom et prénom, et son petit frère dans le film, Makenzy Lombet, est évidemment son frangin. Elle joue formidablement quelqu'un qui s'ennuie dans une vie pourrie à vie. Sa réalisatrice montre tout ça sans coussin péteur ni entarteur pour distraire de tant de noirceur... Ah si, à la fin du film, Purdey tient une frite dans ses doigts et rigole avec son frerot. Vous pouvez vous joindre à ces joyeux farceurs d'outre Quiévrain. Ce film interminable n'est pas long : 1 h 22. Dommage pour ceux qui auraient voulu s'y ennuyer davantage.



*Il pleut dans la maison* (2023) de Paloma Sermon-Daï est sorti le 3 avril 2024

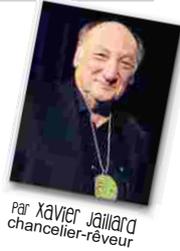
AGEND'ALLAIS

Samedi 15 juin 2024 à Honfleur

- Réceptions de Fabienne Thibeault, Antoine Duléry et Armelle à l'Académie Alphonse Allais

- Célébrations des 170<sup>e</sup> anniversaire de la naissance d'Alphonse Allais ; 90<sup>e</sup> anniversaire de l'Association des Amis d'Alphonse Allais ; 70<sup>e</sup> anniversaire de l'Académie Alphonse Allais et 25<sup>e</sup> anniversaire du Petit Musée d'Alphonse

## Les oubliés de l'académie



Par Xavier Jaillard  
chancelier-rêveur

L'Académie Alphonse Allais est âgée de soixante-dix ans. C'est une grave erreur de ne pas l'avoir fait naître plus tôt – bien avant Alphonse Allais lui-même. En effet, puisque sa vocation est de réunir en un collège de grands rieurs devant l'Éternel nombre de célébrités ayant voué leur vie et leurs talents au comique – et plus particulièrement au loufoque –, nous compterions aujourd'hui bien des noms qui ont laissé une marque indélébile dans l'histoire de l'humour, et qui pourtant n'ont jamais reçu la superbe médaille vert pomme et rouge fraise (avec le dos couleur ferraille) tant convoitée de nos jours. Si l'on s'était avisé de créer l'Académie ne fût-ce que deux mille cinq cents ans avant l'auteur des *Œuvres Anthumes* et des *Œuvres Posthumes*, nous pourrions nous honorer à présent d'y citer entre autres Aristophane, Plaute, Térence, Rabelais, Cervantès, Molière, Voltaire, Marivaux, Beaumarchais, Labiche, Feydeau, Mac Mahon (comique sans faire exprès) et autres Clemenceau.

On m'a souvent reproché de n'avoir point osé, en tant que Chancelier, procéder à des intronisations *post mortem*. C'eût été chose possible pour les auteurs précités – ils sont morts depuis si longtemps qu'on ne pense plus à se lamenter. Mais introniser des humoristes disparus impliquerait, en toute logique, de commencer par les plus récents, et là c'est plus délicat : il y a encore de la famille, la tristesse du public, et surtout les droits d'auteur qui souvent, même pour les citations, courent encore...

Ce sont ceux-là, ceux qu'on entend encore à la radio, qu'on voit à la télévision, que j'appelle « les oubliés ».

Nos grands regrets ? Sacha Guitry, Fernandel, Pierre Dac, Francis Blanche, Bourvil, Louis de Funès, Sylvie Joly, Alex Métayer, Pierre Desproges, Thierry Le Luron, Robert Rocca et les meilleurs chansonniers, Coluche...

Je songe aussi à des personnages moins immergés dans le rire, mais dont l'humour aurait justifié l'honneur d'une intronisation. Il y en a beaucoup. Je n'en choisis qu'un seul, à titre d'exemple (et puis il en est des présentes rubriques comme des discours : on est toujours trop long). Je choisis Georges Brassens. Un poète, certes, une sorte de François Villon – mais aussi l'auteur de chansons débordantes d'humour intelligent, comme *Trompettes de la renommée* (« Dois-je pour défrayer la chronique des scandales / Battre le tambour avec mes parties génitales ?) ou *Supplique pour être enterré à la plage de Sète* (« Mon caveau de famille hélas n'est pas tout neuf / Vulgairement parlant il est plein comme un œuf... [ ] Et je ne peux / Dire à ces braves gens : / Poussez-vous donc un peu / Place aux jeunes en quelque sorte »).

Pardon pour la longueur inhabituelle de cette chronique. Elle est due à l'hommage que je souhaite lui rendre ici. On a dit que sa chanson la plus admirée du public est *Dans l'eau de la claire fontaine*. Voici donc, à gauche, les paroles de cette œuvre, et à droite une adaptation qui s'adresse à lui et se chante sur la même musique.

### TEXTE ORIGINAL

Dans l'eau de la claire fontaine  
Elle se baignait toute nue ;  
Une saute de vent soudaine  
Jeta ses habits dans les nues.

En détresse elle me fit signe  
Pour la vêtir d'aller chercher  
Des monceaux de feuilles de vigne,  
Fleurs de lys et fleurs d'oranger.

Avec des pétales de rose  
Un bout de corsage lui fis,  
Mais la belle n'était pas bien grosse :  
Une seule rose a suffi.

Avec le pampre de la vigne  
Un bout de cotillon lui fis,  
Mais la belle était si petite  
Qu'une seule feuille a suffi.

Elle me tendit ses bras, ses lèvres  
Comme pour me remercier,  
Je les pris avec tant de fièvre  
Qu'elle fut toute déshabillée.

Le jeu dut plaire à l'ingénue  
Car à la fontaine souvent  
Elle se vint baigner toute nue  
En priant Dieu qu'il fît du vent  
– Qu'il fît du vent.

### HOMMAGE

Brassens à la claire fontaine  
Ne reviendra pas sous les nues  
Regarder la belle sirène  
Qui se baignait là toute nue.

Plus le moindre souffle de brise  
Pour faire envoler, comme avant,  
Le cotillon et la chemise  
De l'ingénue au gré du vent.

Terminée, la saison des roses ;  
Le cep voit sa feuille partir –  
D'ailleurs le poète, morose,  
N'aurait nulle belle à vêtir.

S'il en restait encor quelqu'une,  
Elle le récompenserait ;  
Mais jour sans soleil, nuit sans lune,  
Vient l'hiver : l'amour disparaît.

La fontaine s'est prise en glace,  
Le sol à l'entour est gelé ;  
La baigneuse a quitté la place,  
Le poète s'en est allé.

Son âme a rejoint les grisettes,  
Et tout le monde a remarqué  
Qu'il est moins gai, le port de Sète...  
Georges Brassens va nous manquer  
– Va nous manquer.



par Grégoire Lacroix

## « Coming out... »

**P**rononcé à la française, ça donne « comme un goût » et ça tombe bien parce que je voulais justement révéler les secrets de ma nouvelle alimentation planéto-salvatrice.

En effet, après les végétariens, les végans, les végétaliens auxquels s'ajoutent les allergiques au blé, au lait, aux œufs, bref tous ces produits d'origine suspecte, j'ai développé une discipline nouvelle et hautement tournée vers l'avenir :

Je suis Digitalien !

C'est-à-dire que je ne m'alimente que de produits saisissables avec les doigts : chips, frites, amandes, chocolat, glaces en bâtonnet, crevettes, sandwichs etc. Vous avez déjà saisi le côté futuriste de ma démarche : plus d'épluchage, plus de vaisselles ou de cuissons consommatrices d'hectolitres par centaines et de kilowatts par milliers.

Si j'ajoute que, le papier étant d'origine forestière, je sens qu'en regardant la télé au lieu de lire, je sauve un arbre...

D'ailleurs, vous pouvez m'examiner sous toutes les coutures ; vous trouverez peut-être mes empreintes digitales mais jamais mon empreinte carbone. Je n'en ai plus...

Ne me félicitez pas, la Nature le fera, imitez-moi plutôt...



## LA CHRONIQUE DE PHILIPPE BOUGOUIN



par Philippe Bougouin

### Alphonse Allais et le vélocipède

**A**ucun des deux ou trois lecteurs assidus de mes chroniques ne m'a encore demandé si ma grand-mère faisait du vélo. C'est infiniment dommage car la réponse est oui.

À son décès, cette ancêtre (native de Crouttes, à deux pas de

Camembert) m'a légué une antique boîte de biscuits salés pur beurre contenant de précieuses archives à ce sujet.

Soucieux de sa réputation d'honnête coureuse régionale et de sa grande modestie, je ne vous parlerai pas de ses exploits personnels mais de sa relation particulière avec Alphonse Allais.

L'illustration ci-jointe démontre qu'Alphonse faisait bien du vélo mais pas quel type de relation

il avait avec ma grand-mère. Cependant, on peut nettement y distinguer notre Alphy détaché et seul en scène sur le plateau de Langres à 446 mètres d'altitude par temps pluvieux. Notez que son vélocipède ne comporte pas de changement de vitesse. Peu importe (disait-il à mon aïeule au cours de ses nombreux entraînements mixtes), je peux dérailler tout seul...



Et Paulette (mon ancêtre) de brailler ses fameux encouragements : Allez Alphonse, allez Alphonse, allez !

Que d'esprit, que de vigueur sur les routes de notre belle France ! Que de frais alpages où nos coureurs passaient les cols en sifflotant, encouragés seulement par un soupçon d'absinthe ou de pastis mordoré. C'était l'époque bénie où les Français gagnaient encore des courses car aucun

« étranger » n'osait battre nos géants de la route sur le sol national.

C'était le temps où Alphonse Allais avait une belle moustache et ma grand-mère pas encore. Sur une photo retrouvée dans la boîte à biscuits, on voit bien que Paulette est assez normande et plutôt gironde. On l'admire quand, toute souriante, elle remet un bouquet à Alphonse, lequel ne peut s'empêcher de lui glisser un de ses fameux aphorismes dans le cou : *Une fois qu'on a passé les bornes, il n'y a plus de limites.*

Et ma grand-mère de rire car elle était simplette, bon enfant et

deux fois championne cycliste de La Ferté-en-Ouche. Aucun indice supplémentaire ne permet de déterminer l'importance des sentiments de Paulette à l'égard d'Alphonse ni de dresser le palmarès de l'une ou de l'autre pour le fameux classement de l'Union Cycliste Internationale mais, au moins, nous avons une petite chronique supplémentaire à peu d'effort.

## Nuit Noire

Mon épouse était au bridge ce soir là... et comme mon vieux cerveau reptilien (mon cerveau lent) a tendance à se réveiller dans ces moments-là, je me suis laissé aller à des projets *sauvages* qui, tout en restant dans les limites raisonnables de la fidélité conjugale, flattaient mes fantasmes cachés. Je décidai donc de *faire un tour en ville*, en solitaire, pour ne pas dire en célibataire, afin de découvrir ce que l'on pouvait proposer de nos jours aux noctambules de banlieue.

J'enfilai ma vieille veste de cuir, entourai mon cou d'une solide écharpe, et partis d'un pas allègre vers le centre-ville, lieu de tous les plaisirs imaginaires possibles. En chemin, je réalisai soudain que j'avais oublié mon téléphone, pardon, mon *smartphone*, comme si cet appareil stupide pouvait posséder une once de réflexion ou même d'élégance cachée. Si ledit instrument avait eu un peu d'intelligence, même artificielle, il m'aurait fait signe avant que je ne franchisse le pas de la porte. Mais non, cette andouille me laissa partir sans lui, alors que n'importe quel chien aurait jappé en me voyant partir seul. Bon, peut-être pas n'importe quel chien, mais le mien, oui, s'il avait encore été de ce monde...

Je réalisai ma solitude téléphonique en approchant des rues animées de ma cité, alors qu'un flot de pensées cinéma-tographiques m'assaillait violemment. Des lustres, que dis-je, un plafond de lustres, et même tout un magasin de lustres - autant dire longtemps - que je n'avais pas été m'enfouir dans un des voluptueux fauteuils de l'ancien mais vénérable édifice dédié au 7<sup>e</sup> art de ma commune. Tout en caressant l'idée charnelle du tissu rouge à poils longs des sièges profonds et enveloppants de la salle, j'allongeai le pas, en me demandant quel film ils pouvaient proposer, et surtout, à quelle heure était la séance. J'arrivai bientôt devant la façade illuminée. On jouait un film fantastique dont le titre me parut prometteur, quoique je ne voyais pas ce à quoi il pouvait se rapporter. Il faut néanmoins un peu d'audace dans la vie, et je pris un billet.

Pendant plus de deux heures (j'ai renoncé à comptabiliser lorsque je me suis endormi), le héros courait dans la lande, poursuivi par des créatures monstrueuses et des grognements terrifiants. Je me réveillai soudain, espérant ne pas avoir ronflé. J'étais seul. Plus un chat dans cette salle silencieuse, à peine éclairée du vert blafard des panneaux d'issues de secours. Je m'extirpai du fauteuil, et remontai vers la sortie. La caisse était fermée et dehors régnait une obscurité absolue, comme si une caisse entière d'*Erébium\** avait été renversée dans la rue. Une noirceur épaisse, limite poisseuse, digne de l'âme d'un serial killer, une atmosphère de tombeau avant l'heure, propice aux chutes et collisions diverses. En ville, pas une voiture, pas un bus, rien. À peine quelques sons étouffés sans provenance précise.

Je m'engageai à tâtons dans la rue en pestant à haute voix contre la municipalité incapable d'éclairer ses ouailles lorsque j'entendis tout près de moi une voix douce et féminine qui murmurait : « *je suis bien d'accord !* ».

Surpris, je continuai à épancher ma bile, en m'abstenant des jurons habituels qui auraient en temps ordinaire émaillé mes propos, et récoltai instantanément une collection de « *oui... oui...* » plus douce à mon oreille qu'un discours de Victor Hugo, puis je sentis contre mon bras une petite main gantée qui évaluait mon biceps, puis se glissait délicieusement contre ma veste.

« *Permettez que je vous prenne le bras, j'ai peur de tomber...* ». Ravi de ma bonne fortune, je serrai contre moi la petite main, puis le corps souple et doux de ma rencontre, et nous marchâmes l'un contre l'autre dans l'obscurité vers un but invisible, en testant le trottoir. Après quelques échanges, nous devînmes familiers, et son rire résonnait comme un avant-goût du paradis. Elle s'arrêta soudain, et je la sentis qui effleurait le mur contre lequel nous étions. « *Je crois que c'est là que j'habite* », me murmura-t elle.

Au désespoir de la perdre à peine rencontrée, je l'entendis ajouter : « *voudriez-vous m'accompagner ? J'ai un peu peur, dans tout ce noir...* ». Je ne me le suis pas fait dire deux fois, et en quelques instants délicieux, nous sommes devenus intimes...

Le lendemain matin, j'ai ouvert les yeux sur un univers familier : ma chambre, que je découvrais sous un jour nouveau. Puis j'entendis la voix de ma femme qui venait de la salle de bain : « *l'électricité est revenue. Je crois que c'était une panne générale, hier soir...* ».

Nous n'avons jamais reparlé de cette soirée, ni elle, ni moi.



\*Matière qui dégage un globe de ténèbres (A.A. - *A la une...* ©Librairie Générale Française - 1966)

## Plainte pour X

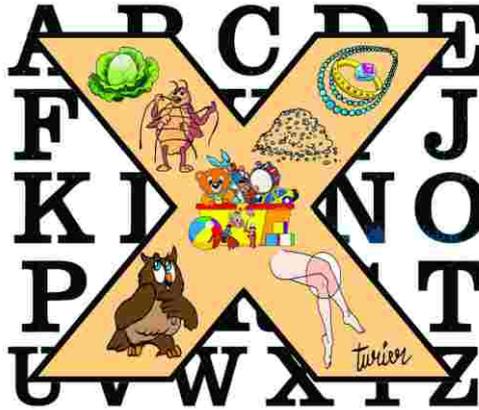
**P**as de faute de frappe : il s'agit bien d'une plainte « pour » et non pas « contre » X. On le voit trop souvent, la malheureuse lettre X étant à l'évidence victime d'une injustice à peu près permanente qui la transforme en un véritable bouc-émissaire, et c'est sans doute un accès de masochisme qui a conduit un certain « réseau social » à se rebaptiser « X », ce qui peut faire penser à ce qu'on désigne maintenant comme « un film X ».

Prenez un traité de criminologie : «... Les soupçons se portent aussitôt sur X, aperçu sur les lieux... ». Ici, le pauvre X est immédiatement suspect, mais on peut aussi calomnier carrément : « Le meurtrier, X, est alcoolique et brutal. », ou encore : « X est un être à part, mentalement débile et coléreux ». Et surtout : « Le seul auteur possible (du meurtre) était l'accusé X ». Ben voyons !

Par ailleurs, si le Petit Larousse a groupé les lettres W, X et Y, et si l'on peut donc espérer que X se sente ainsi moins seul, sa définition se termine, hélas, par un triste constat : En algèbre, X représente l'inconnue ou une des inconnues.- Sert à désigner une personne que l'on ne peut ou ne veut désigner plus clairement : ex.: Monsieur X. Et voilà, tout est résumé en ces mots dédaigneux « que l'on ne peut ou ne veut désigner autrement ».

Dans les calculs algébriques, c'est évidemment un des cas où « l'on ne peut », puisque le but est de trouver une valeur inconnue. Mais il y a, là encore, un évident mépris. Ainsi, lorsqu'on écrit « Soit X l'inconnue... », c'est bien d'un tout petit x qu'il s'agit. Mais, dans un roman où l'on voudrait préserver un anonymat, on sera plus mondain : « Il sentit sur son épaule la brûlure des lèvres de X, la belle inconnue... ».

Le sectarisme des mathématiques est d'ailleurs évident : il suffit de se souvenir du procédé utilisé pour résoudre les équations du second degré. D'abord, X peut avoir deux valeurs différentes dans la même équation, et là, on suggère carrément que l'inconnue X est d'un caractère instable, peut-être même schizophrénique, puisque l'on insiste sur le fait que les deux valeurs à trouver peuvent être de signe contraire, cette double valeur étant calculée par rapport à celle d'un certain « delta » qui ne se prend pas pour rien, avec son profil grec l'on appelle « discriminant ».



Là au moins, la couleur est franchement annoncée : il y a purement et simplement discrimination. On ne connaît la valeur de X que si l'on connaît celle de  $\Delta$ , lui-même égal, en toute simplicité, à  $b^2$  moins 4 ac. De fait, tout cela paraît facile, car les valeurs de a, b et c sont parfaitement connues. Mais pour X, il faut se débrouiller.

Cependant, j'entends des voix s'élever : « N'oubliez-vous pas la noblesse des rayons X qui, par leur utilisation médicale, participent à l'amélioration du sort de l'humanité ? » D'accord, mais les rayons X s'appelaient « rayons Röntgen », du nom du physicien allemand qui les a découverts, Prix Nobel en 1901 et décédé en 1923. Ces dates permettent de se souvenir qu'à l'époque où l'on a pu tenter d'utiliser ces rayons, le monde entier se demandait si les Allemands n'étaient pas d'incurables fâcheux.

C'est assez dire que, parmi les lettres de l'alphabet, certaines sont moins gâtées que d'autres, et que X pourrait être jaloux. L'on voudra bien suivre mon regard un instant jusqu'au jour J, jusqu'à l'heure H, jusqu'au système D, ou même

jusqu'au point G (et je ne parle évidemment pas du g minuscule qui ne désigne que la force de gravitation). On m'objectera peut-être aussi que je m'élève contre une malédiction qui ne réside que dans mon imagination, X ayant conquis ses lettres de noblesse lorsqu'il désigne l'École Polytechnique ou même un élève de cette prestigieuse institution. Mais si X se trouve là, c'est encore en tant que symbole de la fameuse inconnue que les polytechniciens s'obstinent à rechercher, et nous nous retrouvons au point de départ. Alors, les faits sont indéniables : X est le mal-aimé, le paria, le pauvre hère et, au lieu de « pauvre hère », on aurait envie d'écrire « pauvre R », pour le plaisir d'un jeu de lettres. Mais R est déjà pris ; il fait partie d'un cercle, dont il est le rayon, et l'on peut parier gros qu'il s'agit d'un cercle très privé où X ne serait évidemment pas admis.

Que les sceptiques se reportent à la fameuse règle des mots en « ou » qui tolèrent le X au pluriel (bijoux, cailloux, etc.). Ils ne sont que sept, pas un de plus, et ce chiffre très significatif devrait bien faire réfléchir ceux qui refusent de croire que ce pauvre X est victime d'une cabale.

## ILS S'EN SONT ALLAIS... par Xavier Jaillard

### Marielle-Frédérique Turpaud dessine des ailes

Adieu, madame le maire...

Marielle, comment pourrions-nous remplacer ton rire ?

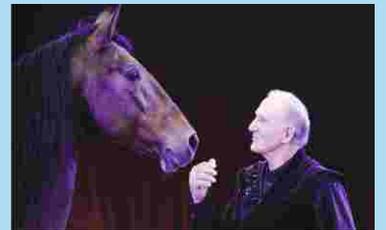
Tes explosions de joie ont été, depuis des dizaines d'années, l'un des moteurs de nos réunions allaisiennes. Tes inlassables travaux d'écriture poétique, d'actions montmartroises – tu étais l'élue de la Commune Libre de Montmartre –, et tes innombrables dessins à main levée, tes caricatures toujours caustiques mais sans méchanceté aucune, qui va en inonder maintenant les tabléés de la Crémaillère ? Lors des séances publiques du Dictionnaire de notre Académie, tu étais l'illustratrice « à chaud » de nos définitions, sur des paper-board à roulettes. Nous allons avoir du mal à nous passer désormais des messages, des articles, des coups de gueule, des poèmes que nous recevions sur nos portables comme des bouteilles à la mer... à la maire.

Funérailles magnifiques entre la place du Tertre et l'église Saint-Pierre – tu étais exactement à ta place : entre Alphonse Allais et Francisque Poulbot. Et si, Là-Haut, tu croques Dieu père et fils, Allah, Jehovah, Bouddha, les anges ou Lucifer, ils auront tous des petits nez en l'air.



### Alexis Grüss est parti faire un tour à cheval

Prix Alphonse Allais, membre éminent de notre Académie, mais surtout petit-fils, fils, père et grand-père d'une immense famille du cirque équestre, Alexis Grüss nous a quittés sans prévenir. Ce n'était pas dans ses habitudes : il n'y avait pas d'ami plus fidèle, plus attentionné.



Pour la première fois, il a manqué ses rendez-vous sans s'excuser. Il n'a pas fait exprès : on l'appelait d'urgence ailleurs. L'église Saint-Roch débordait de ses milliers d'amis fidèles et de ses admirateurs. Et c'était bien normal, que voulez-vous : quand on a toute sa vie distribué autour de soi du rêve, de l'affection, du dévouement, une immarcescible gentillesse et des rires d'enfants, tout le monde déborde de reconnaissance. Des hommes comme ça, il y en a si peu... Le corbillard a quitté les rues de Paris escorté par les chevaux de la Garde Républicaine. Les chevaux aussi perdent leur ami – le meilleur sans doute. Si nous devons garder une image, une seule, ce serait cet instant où, sur la piste, un cheval couché se relève pour venir poser sa tête sur les genoux d'un homme assis. Heureusement, Alexis nous lègue toute une famille. En la regardant, ce sera pour nous un peu comme s'il était encore ici.

## Catherine Arditi & Pierre Santini rejoignent l'académie Alphonse Allais

**L**undi 22 janvier 2024 - 20h. Comme chaque année à la même période, l'Association des Amis d'Alphonse Allais convie ses adhérents à un dîner-spectacle à La Crémaillère 1900 de Montmartre. Cet événement marque le début des manifestations allaisiennes programmées tout au long de l'année. Près de 140 convives, V.I.P. et adhérents confondus - adhérents qui se sont engagés à promouvoir l'œuvre, l'image et l'esprit d'Alphonse Allais, ont assisté, dans une ambiance chaleureuse et amicale, à cette grande soirée où le rire a la part belle.

En première partie, un plateau d'humoristes. Tout d'abord, Yves CUSSET. Cet humoriste-philosophe, diplômé de l'École Normale Supérieure de la rue

d'Ulm, s'est fait connaître en 2005 avec son spectacle « Rien ne sert d'exister, ou comment trouver la voie quand on ne part de rien et qu'on ne va nulle part ».

Vint ensuite Albert MESLAY. Ce Breton d'origine, diplômé en « langages de programmation », s'est reconverti au début des années 2000 en penseur, mais en penseur qui avoue « Je pense, mais je ne me comprends pas » (2009). Néanmoins, il revient sur scène avec « L'Albertmondialiste » (2010), un condensé de ses réflexions sur le monde actuel. En 2015, il annonce : « Je délocalise ». Et, en 2023, ce grand maître de l'humour absurde déclare : « Je n'aime pas rire, ça me rappelle le boulot ».

Ce début de soirée s'est poursuivi avec l'entrée au sein de l'Académie Alphonse Allais de deux personnalités emblématiques du théâtre français, Catherine ARDITI et Pierre SANTINI. Après les hommages rendus à Catherine ARDITI par Hélène DELAVault (Chanteuse mezzo-soprano lyrique), puis à Pierre Santini par Maître Alain FRAITAG, les nouveaux intronisés ont reçu la Comète de Allais des mains du Chancelier Xavier JAILLARD.

En seconde partie, retour sur scène de Catherine ARDITI et de Pierre SANTINI pour interpréter un texte de Roland DUBILLARD, « L'Apéritif », extrait des « Diablogues ». Boire les paroles de ces deux comédiens, un régal ! Rideau. Non, pas du tout ! L'instant d'après, ça se corse. Pierre SANTINI reprend le micro et, devant un public qui n'en demandait pas tant, le comédien et metteur en scène se met à chanter « It's wonderful, It's wonderful » de Paolo CONTE. Public en liesse ! Pierre SANTINI a adapté en langue française les chansons de Paolo CONTE.

22h45. Dessert avalé en un éclair, l'imitateur humoriste Thierry GARCIA, un ex des « Guignols de l'info », monte sur scène. C'est de l'audio et du visuel, des imitations en cascade : Garou, Lama, Sardou, Dany Brillant, J-L Reichmann, S. Piazza, Gad Elmaleh, Chantal Ladesou, Lucchini, etc.

23h30. On passe du chaud au froid. En ce début d'année, il fait frisquet au sommet de la butte Montmartre. Altitude 130,53 m tout de même !

Pierre SANTINI était accompagné de sa femme Lysiane, de sa fille Marina et de l'un de ses gendres Pascal LEGITIMUS. Catherine ARDITI était venue avec son fils, le musicien et compositeur Alexandre LESSERTISSEUR, Fabio MARRA, auteur de théâtre, et Dominique PINON, acteur au palmarès impressionnant. Autour de la même table avaient pris place Claude LELOUCH et le prolifique auteur de théâtre, comédien et humoriste, Olivier LEJEUNE.

Parmi les invités, étaient présents les Académiciens Antoine GAVORY, Philippe PERSON, Myriam ALLAIS, Patrice DREVET, Alain CREHANGE, Pierre PASSOT, ainsi que des administrateurs de l'AAAA comme Catherine LEBRÉGEAL, Annie TUBIANA-WARIN, Christian MOREL, Antoine et Jean-Luc ROBIN-O'CONNOLLY, Bernard BEFFRE, Bernard ANJUBAULT, Claude GRIMME, Alain BORDERIEUX, Michel CANTAL-DUPART, Gilbert DAVAU, Jérôme HAUSER et moi-même.



Catherine Arditi et sa marraine  
Hélène Delavault



Photographie Raymond Desbordes

### CATHERINE ARDITI

**Dire la comédie  
Est tout un art, dit-elle !  
Catherine Arditi  
Est artiste modèle.**

**Si son jeu est hardi,  
Sa hardiesse est telle  
Qu'elle excelle, pardi,  
Jusqu'au dernier rappel.**

**Accueillons aujourd'hui,  
Hardi-petit, icelle  
Qui, sur scène, séduit  
Et tire les ficelles.**

**En notre académie,  
Prions Mademoiselle  
Catherine Arditi  
De jouer les immortelles !**

*Philippe Davis*

### PIERRE SANTINI

**C'est un surdoué  
Qui nous séduit.  
Ce qu'il a joué  
Nous a réjouis.**

**Est-ce l'inné  
Qui définit  
Sa destinée ?  
Santini nie !**

**Dans ses tournées,  
Sans un tournis,  
Il sait narrer  
Les scénarii.**

**Sans t'initier  
À ses lazziis,  
Santini sied  
Aux fantaisies.**

**Pas un navet,  
C'est mon avis.  
Que des succès,  
Sans un souci.**

**Je dois avouer  
Avoir dit voui  
À son entrée  
Dans la fratrie.**

**Pierre soit loué !  
Bravo à lui !  
Merci d'aimer  
L'académie !**

*Philippe Davis*

par Jean-Gérard Gabriaud